

Et si...

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : « Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise de Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs... »

Plogoff, sur la falaise

Comme sur la photo du journal, le piano se tenait au bord de la falaise, sur l'unique surface qui n'était pas recouverte de bruyère ou de fougères. Énorme, il était posé au milieu des quelques fleurs qui résistaient au vent, face à l'océan.

Ce jour-là, des habitants de Plogoff s'étaient rassemblés autour de l'objet de leur curiosité. Ce petit groupe de Bretons, tous âges et professions confondus, observait l'instrument avec insistance, l'étudiant sous toutes les coutures, comme s'il allait leur donner lui-même une explication. Personne ne disait mot, le seul bruit provenant des vagues qui frappaient régulièrement la roche grise.

Anne

(26 ans)

Un piano. À queue, en plus ! Pas un petit modèle, ça c'est sûr. Il aurait pu prendre, je ne sais pas moi, une flûte, une guitare, mais non, c'est un piano qu'il a choisi. Non mais franchement, ces artistes... Je n'ai rien contre eux en général, mais là je pense que ce n'est pas le musicien qui a transporté l'engin. Il s'est sûrement contenté de donner des ordres pendant que d'autres suaient en soulevant ce monstre.

Il a dû faire ça en pleine nuit, et encore... Même là, pas évident de faire dans la discrétion quand on transporte un machin pareil ! Je ne comprends pas. Pourquoi se donner tant de mal, en plus en bravant la loi, pour ça ? Car je ne pense pas que poser des pianos à queue en plein milieu d'un site protégé et déguerpir après soit autorisé.

Peut-être que l'artiste en question voulait écrire un album avec des sons naturels, comme la marée ou le vent du large, accompagnés par du piano ? Possible. Mais à ce moment-là, il aurait pu enregistrer les sons séparément de la mélodie, sans être obligé de jouer directement à côté de l'océan...

À moins que ce ne soit cela le but de la manœuvre ! Composer dans un tel cadre doit bien apporter de l'inspiration, c'est vrai. Donc un artiste un peu fêlé du bocal et ayant les moyens de payer des gens pour qu'ils déménagent le piano jusqu'ici a très bien pu être l'instigateur de ce projet fou.

Mais quand-même. La pointe de la falaise n'est pas juste à côté du village ; il faut d'abord emprunter un sentier assez étroit et tortueux entre les fougères. Je ne sais pas à combien ils s'y ont mis, mais cette expédition ne s'est certainement pas faite en cinq minutes.

Lola

(7 ans)

Maman dit que ce n'est pas possible, mais moi je pense qu'il y a des korrigans ici. Et peut-être des fées aussi. Elle me dit tout le temps « Tu dois arrêter de croire à ces contes, ça n'existe pas ! » mais ce n'est pas vrai. Les fées, les elfes, les lutins, les sirènes, ils existent tous, et même depuis plus longtemps que les humains. Mais comme ils ont peur qu'on leur fasse du mal, ils se cachent. Ils ont plein d'endroits qui peuvent leur servir de maisons, par exemple les vieux troncs d'arbres ou les étangs. Et les falaises aussi. Comme ici. Je suis sûre qu'ils sont là, autour de nous, et qu'ils nous regardent. Ils doivent bien rigoler devant nos airs ahuris !

Car les êtres magiques sont farceurs. Ils adorent jouer des tours aux humains, comme voler leurs affaires dans les maisons. Normalement, des petites choses, comme de la nourriture dans les placards ou des chaussettes. Mais parfois, ça leur arrive d'emporter des objets plus gros comme... un piano. Il est vraiment immense. Ma mamie en a un chez elle, mais il n'est pas aussi grand. Je ne sais pas dans quelle maison ils ont pu le prendre... Sûrement une grande maison, ou même un château. La personne à qui ils l'ont emprunté a dû faire une drôle de tête quand elle a vu qu'il n'était plus là !

Je pense que les korrigans qui se promènent sur les falaises aiment beaucoup la musique. Ils ont attendu la nuit, transporté le piano ici – les fées les ont certainement aidé en le soulevant du sol, parce qu'il doit être très lourd – et ils ont fait la fête jusqu'au matin. Dans mon livre sur les créatures du monde féérique, il y a une image où des lutins dansent avec des gnomes et des elfes dans une clairière. J'aimerais bien aller à une de leur fête un jour !

Pierrot

(71 ans)

Drôle d'idée, qu'ils ont eue. Un instrument de ce genre, je ne sais pas combien ça pèse mais je

n'aimerais pas avoir à le porter jusque là. Franchement, il n'y a que les jeunes pour faire quelque chose comme ça. 71 ans que je vis sur ces falaises, et je n'avais encore jamais vu une chose pareille.

Mais je ne devrais pas m'étonner. Les paris stupides, il y en a toujours eu. Dans chaque génération, les gosses se lancent des défis et se font renvoyer de l'école par ce qu'ils ont collé des punaises sur la chaise de leur prof de maths pour faire rire les copains. Et apparemment ce ne sont pas les idées qui leur manquent.

Je voudrais quand-même savoir où ils ont pu dénicher un piano à queue. Et pas du genre bas-de-gamme. Un Steinway, ça ne doit pas être donné. Quelque chose me dit qu'il n'a pas été obtenu tout à fait légalement, celui-ci. Mais alors... Ils l'auraient volé ? Sérieusement ? Ils l'auraient dérobé et transporté jusqu'au bord de la falaise juste pour se pavaner devant leurs camarades ? Parce que même s'ils étaient venus avec un camion, ils auraient été obligés de s'arrêter à la chapelle avant le début du sentier. S'ils avaient roulé dans les fougères, on aurait retrouvé des traces de pneus.

Ils l'ont donc forcément porté à la force des bras. Sur le sentier avec les obstacles, les ronces et la pente qui glisse à cause des gravillons. Ils se sont plutôt bien débrouillés car le piano ne semble pas du tout endommagé. Ça, c'était un sacré pari. Je me demande si on saura un de ces jours qui a fait le coup.

Rose

(42 ans)

Non mais regardez-moi tous ces airs époustoufflés, tous ces yeux de merlan frit ! Ils n'ont jamais vu un piano ou quoi ? On dirait une bande de gamins plantés devant un marchand de glaces... Je ne comprends pas ce qui les surprend autant. Personne ne s'est étonné de trouver des pianos en plein milieu des gares routières, alors pourquoi serait-ce impossible sur une falaise ?

Il faut être un peu logique. L'achat de ce piano et le recours à des professionnels pour le porter jusqu'ici ont dû coûter très cher. Je pense que ceux qui ont les moyens financiers de faire cela sont extérieurs à la commune. Comme ils n'ont apparemment pas été embêtés par le règlement très strict régissant le littoral et ses abords, ce sont des gens qui ont agi en accord avec les autorités régionales qui s'occupent du patrimoine et de l'environnement. Leur but était vraisemblablement d'attirer l'attention des médias et de diriger les regards vers notre petit village. De faire affluer les curieux. Et à qui tout cela profite-il ? À l'économie locale.

Conclusion ? Je suis certaine que dans une semaine un panneau avec le logo du Conseil Général apparaîtra ici comme par magie. On va faire comme dans les gares et inviter les gens à

exprimer leurs talents artistiques dans ce paysage grandiose de falaises escarpées laissant place à l'océan.

Dans le fond, c'est une bonne idée. C'est toujours mieux que de construire des centres commerciaux ou des usines qui polluent. Je sais qu'un jour ils ont voulu créer une centrale nucléaire à Plogoff ; mais heureusement tout le monde s'y est opposé et le projet a été abandonné. Ils ont sûrement compris que ce n'est pas cela qui allait plaire aux touristes...

Tom

(13 ans)

Waouh. Je ne pensais pas que je verrais ça un jour. Ce genre de pianos, ça ne se trouve pas n'importe où. Il y en a parfois dans les opéras ou les concerts. Ils sont placés en plein milieu de la scène et ils prennent presque toute la place. Et après les pianistes ont l'air de nains à côté ! En fait, il rend plutôt bien ici. C'est vrai, dans ce coin, tout est grand : l'océan, les rochers, les prairies... Tout a l'air immense, alors un instrument de 2 mètres et demie sur 3 ça ne change pas trop la règle.

C'est impossible de porter ça sur ce tout petit sentier. Il faudrait une grue rien que pour le soulever. Il est forcément venu d'ailleurs. Et à part le chemin, il n'y a pas d'autres voies pour parvenir à la falaise. Oui, c'est ce que je pensais depuis le début : il ne vient pas de la terre, mais de la mer.

Je sais bien que si j'expose ma théorie aux autres, ils vont se moquer de moi. Comme d'habitude. Eh bien tant pis, je serai le seul à avoir l'explication du piano mystérieux de Plogoff.

Je pense qu'il vient d'un autre pays. Ce doit être une maison en Angleterre placée sur une falaise qui s'est effondrée dans les flots. Tout ce qu'elle contenait a été emporté par la marée, dont ce piano. Grâce au courant, il a dérivé jusqu'en Bretagne et avec la tempête qu'il y a eu la semaine dernière, une vague particulièrement forte a dû le projeter sur la falaise. Je sais que les vagues peuvent être très puissantes ; il y en a bien qui font s'échouer des navires ou qui détruisent des habitations.

Je me demande ce que la mairie va décider d'en faire. J'aimerais bien qu'ils le laissent là. Ça m'a donné envie de prendre des cours de piano pour venir jouer ici...

Arlette

(65 ans)

Les fantômes, j'y ai toujours cru. Ils sont partout, ils nous observent. Ils ne sont pas forcément malfaisants, ils ne sont pas tous des envoyés des Enfers. Ils sont juste là. Il y en a qui se font

remarquer, d'autres qui préfèrent rester discrets. Ces derniers sont plus nombreux que les autres. C'est pour cela que personne ne me croit jamais lorsque j'affirme leur existence. Qu'on me traite de vieille folle avec mes tarots divinatoires et mes dons de médium.

Eh bien, voilà enfin la preuve qui me manquait. Un piano sur une falaise, voilà qui est original. Je les regarde et je vois bien qu'ils essaient de trouver une explication rationnelle, comme toujours. Quels idiots. Ils ne trouveront pas, sauf s'ils m'écoutent enfin. De toute façon, ils sont tous autant d'imagination qu'une crêpe au beurre. Ils refusent de voir plus loin que le bout de leur nez. Ils ne peuvent pas voir les esprits, donc ils n'existent pas. Ils se prennent vraiment pour des dieux, à décider ce qui a le droit d'être ou pas.

Les fantômes étaient des êtres humains comme eux avant de mourir. Ils sont tous différents, ont leurs caractères et leurs façons d'agir. Je reconnais ici un goût pour l'expression artistique, avec une attention portée à l'esthétique dans le choix du lieu. Je pense que c'est une femme qui a fait apparaître ce piano. Une passionnée qui, à sa mort, n'a pas voulu abandonner son instrument. Elle continue d'en jouer dans des lieux à l'ambiance particulière qui l'inspirent dans ses compositions. Quand la falaise sera débarrassée de ses visiteurs humains cette nuit, le piano commencera sûrement à jouer tout seul. Bien-sûr, il y aura une présence derrière ces notes, mais invisible pour les yeux convaincus que les fantômes ne sont rien d'autres que des légendes. Et un beau jour, le piano repartira aussi mystérieusement qu'il est arrivé, car les artistes, même devenus fantômes, ne restent jamais longtemps au même endroit.

Ce soir j'irai interroger les esprits à propos de la disparition d'une pianiste dans les environs. Peut-être arriverai-je alors à identifier la propriétaire de ce piano.

Jules

(38 ans)

Bel engin. Ça, c'est de la qualité. Aucun défaut, même pas une retouche à faire sur le vernis. Et on ne voit aucune trace du transport. Non, vraiment, le gars s'est bien débrouillé. Il faut avoir du cran, quand-même. Un piano, ici ! Heureusement qu'il ne s'est pas fait surprendre ; je ne sais pas ce qui lui serait arrivé sinon.

Je pense que c'est un artisan qui a fait ça. Quelqu'un qui fabrique des instruments de musique. Il façonnait sa dernière pièce avant la retraite et il a eu une idée. Il n'allait pas la vendre. Il la placerait à un endroit où tout le monde pourrait en profiter, pour que les gens n'ayant pas forcément les moyens de se payer un piano de ce type puissent tout de même admirer son travail. Il a eu l'idée de cette falaise

du bout du monde pour mettre l'objet en valeur. Je dois admettre qu'il a eu raison ; il est vraiment superbe ici.

C'est sûr, le transport n'a pas dû être évident. Il s'est certainement fait aidé par ses anciens collègues qui connaissaient son projet. Après toutes ces années passées à fabriquer et livrer des pianos, ils devaient un peu s'y connaître en déménagement, même s'ils n'avaient jamais eu à faire quelque chose de ce genre avant.

Je trouve qu'il a eu une idée de génie. Son piano fait sortir ce paysage breton de l'ordinaire et à mon avis, il fera venir du monde ici ; c'est une bonne chose pour notre village.

Paris, siège français de Steinway

« Non mais franchement, qui m'a donné une bande de bons à riens pareils ?! »

« S'il-vous-plaît patron, ne vous mettez pas en colère... »

« Ah oui ? Que je ne me mette pas en colère ? Si vous voulez que je reste calme, vous n'avez qu'à faire votre travail correctement ! »

« Enfin, c'est juste un oubli, l'erreur est humaine... »

« Juste un oubli ? Juste un oubli ?! Je ne comprends même pas comment c'est possible ! Ce n'est pas un papier que vous avez oublié, c'est un piano ! »

« Mais c'est à cause de l'agitation... Il y avait tellement de choses à faire, en pleine nuit en plus... On a dû remballer le matériel et l'éclairage très rapidement, et ça m'est sorti de la tête... Le piano est resté là, sur la falaise... »

Le directeur de la communication soupira bruyamment et leva les yeux au plafond. Comment vouliez-vous travailler avec une bande d'étourdis qui oublieraient leur tête si elle n'était pas accrochée ?

Il réfléchit intensément. Ils ne pouvaient pas retourner le chercher. Là, ce serait la honte internationale. 20 ans de métier, cela ne lui était jamais arrivé. Si Steinway le payait, ce n'était pas pour détruire l'image de maîtrise et de sérieux que l'entreprise s'était forgée au cours des années.

Il soupira encore. Il se rappela son idée géniale pour la nouvelle campagne de publicité. Un piano majestueux sur une falaise, avec le slogan « Steinway, la marque de l'extraordinaire ». Le projet devait rester secret aux yeux du public jusqu'à la publication des affiches. Mais non, il avait fallu qu'ils oublient le piano. Sa découverte avait suscité tant d'émois de la part des médias et des Bretons que s'ils dévoilaient la vérité, ils auraient l'air ridicule. Les journalistes avaient interrogé les gens du coin, les invitant à exposer leurs théories pour expliquer ce mystère. Évidemment, comparé à tout ce qu'ils avaient imaginé comme hypothèses... L'intervention de fées, de fantômes, ou le projet fou d'un

artiste étaient bien plus excitants qu'une simple publicité pour une marque de pianos.

Le directeur réfléchit encore. Puis il réalisa alors une chose. Tout le monde en parlait, tout le monde s'intéressait au piano Steinway posé sur la falaise. Après tout, c'était ce qu'il avait souhaité avec sa campagne de publicité. Qu'on s'étonne, et qu'on cite la marque dans les journaux. Seulement, là, il y aurait en plus une part de mystère.

Oui, il fallait laisser le piano là où il était. On en parlerait pendant des années. On viendrait de partout voir ce joyau fabriqué dans leurs usines. On imaginerait des versions plus merveilleuses les unes que les autres pour expliquer son apparition dans ces lieux. Il se rendit compte que cela correspondait parfaitement au slogan dont il était si fier. Steinway, la marque de l'extraordinaire...